LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE (6ème épisode) (2/19)

Vous avez sans doute remarqué qu'il ne se passe pas une journée sans qu'on parle dans les médias du réchauffement climatique. Il y a un gros orage, c'est à cause du réchauffement! Il y a une inondation, c'est à cause du réchauffement! Nous avons une tempête de neige, c'est à cause du réchauffement! Il y a une espèce d'insecte qui a disparu, c'est à cause du réchauffement! Nous avons eu une année, en France, particulièrement perturbée, c'est à cause du réchauffement! J'ai même entendu dire sur une radio que le tremblement de terre en Indonésie, c'était à cause du réchauffement....

Et c'est à cause de l'homme et du CO2...

On enfonce le clou, non pas avec un marteau, mais avec une masse. Il est évident qu'une personne ne cherchant pas à en savoir plus, finira par en être convaincu. C'est le principe du lavage de cerveau.

Les médias n'hésitent pas non plus à affirmer que 95% des scientifiques sont d'accord avec cette théorie. Cela donne une légitimité à leur propos. Je vous ai rapporté dans les épisodes n°1, 2 et 3, la pétition signée par des milliers de scientifiques de toutes nationalités, les noms de 31 experts internationaux et les commentaires de 16 d'entre eux. J'ajoute en pièce jointe une liste non exhaustive de « climato-sceptiques ». Je vous ai cité aussi 14 livres francophones sur le sujet dont les 2 écrits par **Christian Gérondeau** et II y a 3 fois plus de livres anglophones.

Bien entendu, vous n'en avez jamais entendu parler.

Ou en sommes-nous maintenant?

L'accord de Paris a maintenant 3 ans. Que s'est-il passé depuis ? Il y a eu la COP 22 en 2016 à Marrakech. Magnifique, les 20 000 participants ont eu droit à 15 jours dans un lieu magique. Puis la COP 23 en 2017 à Bonn. Là les participants ont dû être un peu déçus, car c'était initialement prévu aux iles Fidji! Et la COP 24 à Katowice en Pologne, c'est mieux.

On a quand même fait des progrès :

A la COP 22:

 48 pays en voie de développement ont fait le serment de produire « aussi vite que possible » uniquement des énergies renouvelables.

- Les pays riches ont promis 83 millions de dollars au fond pour l'adaptation (?)
- Le « Fonds vert pour le climat » est en passe d'approuver 2,5 milliards de dollars alloués à des projets !

A la COP 23:

- Il faut fixer les règles pour mettre en place les actions nécessaires pour atteindre les objectifs précédemment fixés. Ce recueil doit être publié à la COP 24...

A la COP 24:

Vous avez sans doute vu à la télé, le président, rayonnant, conclure en déclarant solennellement :

« C'est une journée historique »

En effet : il a été décidé d'appliquer l'accord de Paris de 2015 ! (enfin peut-être !). Merveilleux.

Sachant que chaque COP coûte plusieurs dizaines de millions de dollars, ça vaut la peine!

Revenons à l'accord de Paris. Un chef d'œuvre ! Il est sur internet. Chacun peut le lire et s'instruire. J'invite tous ceux qui oseraient le lire de m'aider à comprendre.

Il est constitué de 29 articles. L'article 1 donne les définitions des termes employés. Exemple :

c) On entend par « Partie » une Partie au présent Accord. (!!!)

D'autres exemples sur le style du texte : (au hasard)

- Article 4, paragraphe 3:
- 3. La contribution déterminée au niveau national suivante de chaque Partie représentera une progression par rapport à la contribution déterminée au niveau national antérieure et correspondra à son niveau d'ambition le plus élevé possible, compte tenu de ses responsabilités communes mais différenciées et de ses capacités respectives, eu égard aux différentes situations nationales.

(Texte officiel, avec les fautes d'orthographe!)

- Article 6, paragraphe 2:

2. Les Parties, lorsqu'elles mènent à titre volontaire des démarches concertées passant par l'utilisation de résultats d'atténuation transférés au niveau international aux fins des contributions déterminées au niveau national, promeuvent le développement durable et garantissent l'intégrité environnementale et la transparence, y compris en matière de gouvernance, et appliquent un système fiable de comptabilisation, afin notamment d'éviter un double comptage, conformément aux directives adoptées par la Conférence des Parties agissant comme réunion des Parties au présent Accord.

Vous verrez que tous les articles sont de la même facture. Il faut vraiment être initié.

Comprenne qui pourra! Je ne suis pas sûr que les 20 000 participants aient tous bien compris...

Un autre article est fort intéressant car on parle de sous. C'est l'article 9 :

Article 9

1. Les pays développés Parties fournissent des ressources financières pour venir en aide aux pays en développement Parties aux fins tant de l'atténuation que de l'adaptation dans la continuité de leurs obligations au titre de la Convention.

En clair: les pays développés vont donner des sous aux pays en développement, <u>sans jamais les nommer</u>. J'imagine que dans ces circonstances, certains pays développés pourraient se déclarer « en développement »...

Et quelle est l'origine de cet accord ? On le trouve à l'article 2 :

Le paragraphe 1.a) de l'article 2, présente la base pseudo-scientifique de toute cette aventure, et c'est le seul :

- 1. Le présent Accord, en contribuant à la mise en œuvre de la Convention, notamment de son objectif, vise à renforcer la riposte mondiale à la menace des changements climatiques, dans le contexte du développement durable et de la lutte contre la pauvreté, notamment en :
- a) Contenant l'élévation de la température moyenne de la planète nettement en dessous de 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels et en poursuivant l'action menée pour limiter l'élévation de la température à 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels, étant entendu que cela réduirait sensiblement les risques et les effets des changements climatiques;

On peut déjà faire 2 observations :

- 1- Pourquoi parle-t-on toujours de différence de température au lieu directement de température ? Par exemple, si la température est de 15°, il ne faudrait pas qu'elle dépasse 17°, ce serait plus explicite. (La réponse plus bas).
- 2- Par rapport aux niveaux préindustriels : c'est quand ? 1800, 1870, 1900, 1920, 1940 ? Cela voudrait dire que la température était constante pendant l'aire préindustrielle et comment a-t'on fait pour la mesurer à cette époque ?

Donc, on ne parle que de différences de température et tous les diagrammes issus des mesures sont également gradués en différences.

Pourquoi?

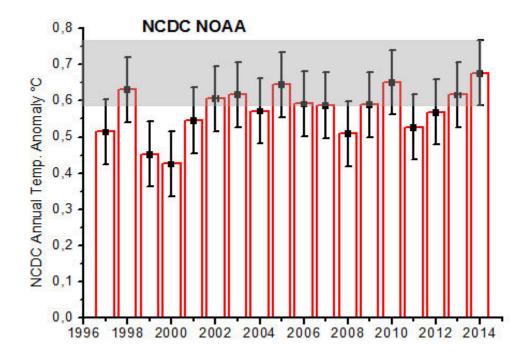
Tout simplement parce qu'on ne connait pas la température moyenne de notre planète.

En effet, il y a 4 méthodes de mesure de la température, 2 à partir des relevés au sol, mais avec des logiciels différents : HADCRUT et GISS et 2 à partir de satellites, plus précises (à partir de radiomètres sensibles aux infrarouges) : RSS et UAH.

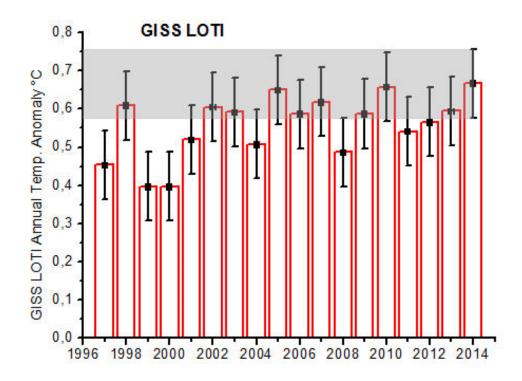
Mais ces 4 méthodes donnent des résultats différents. Par contre la même méthode appliquée d'une année sur l'autre peut aboutir à une différence valable (à la précision de la mesure près). Et les différences relevées par les 4 méthodes sont voisines.

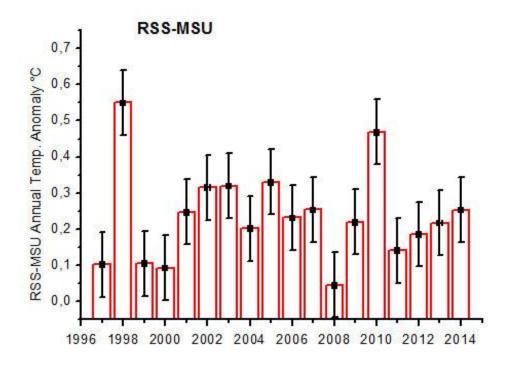
Voici les résultats :

HADCRUT

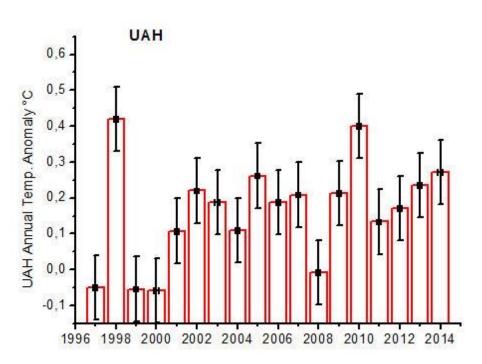


<u>GISS</u>









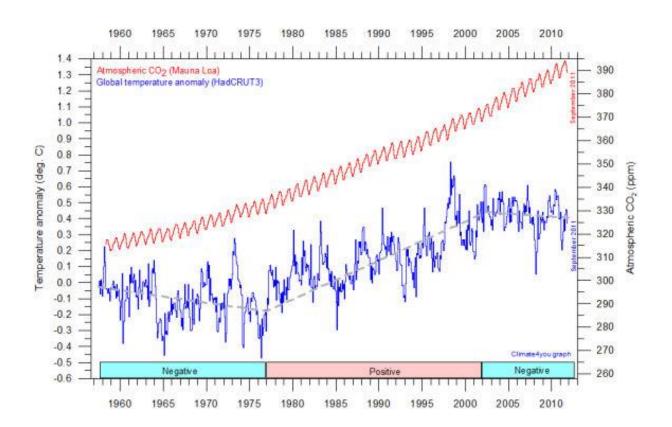
Dans ces diagrammes, 0 correspond à l'année 1980. Les segments verticaux visualisent la précision des mesures. On remarque qu'il y a une différence d'environ 0,3° entre les mesures terrestres et les mesures par satellites, mais que

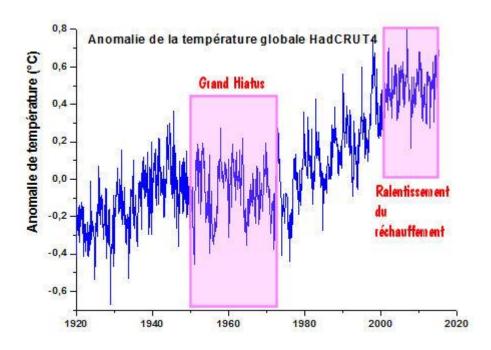
dans tous les cas, l'année 1998 a été la plus chaude et que depuis 1998, la température est stable en moyenne.

Dans le diagramme suivant qui rassemble la compilation des mesures terrestres et le taux de CO2 dans l'atmosphère, on constate que le taux de CO2 augmente régulièrement depuis 1958, que la planète se refroidit entre 1958 et 1977, puis se réchauffe de 1977 à 1998, puis reste stable après 1998, voire même en refroidissement.

Il n'y a plus de réchauffement depuis 1998!

Voici donc ce diagramme qui n'apparait pas sous cette forme dans le rapport du GIEC : (on modifie astucieusement les échelles)

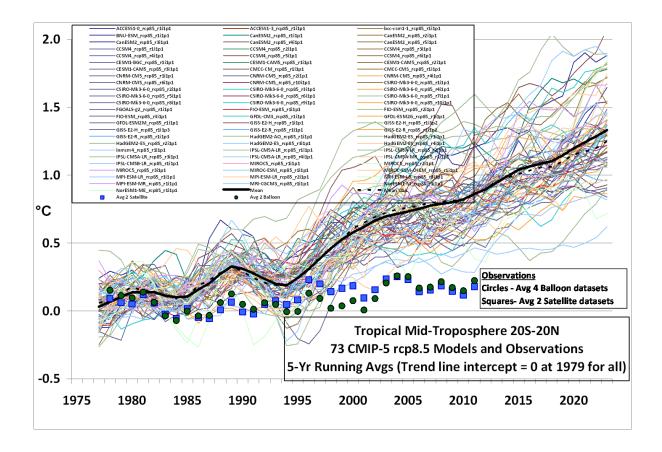




Il n'en faut d'ailleurs pas plus, pour certains scientifiques, comme Mrs **KLYASHTORIN** et **LYUBUSHIN**, chercheurs russes, pour penser qu'on entre dans une période glacière, comme certains l'avaient déjà supposé en 1945. Là, ce n'est plus de la science, mais de la voyance!

Un autre diagramme intéressant, établi par Mrs **JOHN CHRISTY** et **ROY SPENCER**, responsables à la NASA des mesures de température satellitaires, est le relevé des températures aux tropiques (petits carrés bleus), comparé aux prévisions du GIEC (le trait noir).

La différence entre la prévision et la réalité s'accroit d'année en année...



La courbe noire est le résultat de la modélisation par ordinateur (the « Earth simulator », le plus puissant ordinateur en 1990), une courbe qui se prolonge jusqu'à 2100 !

En 2015, au vu de ce résultat, le président du GIEC, Mr **RAJUNDRA KUMAR PACHAURI**, très gêné, a admis qu'il y avait une pause de 17 ans au réchauffement, mais que cela ne durerait pas. Il s'explique :

« La tendance est à la hausse. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas des hauts et des bas, il y en aura, mais ce dont il faut se soucier, c'est de la tendance et elle est maintenant influencée dans une large mesure par l'activité humaine ».

Mais alors, pourquoi donc ce puissant logiciel, qui a dû coûter une fortune, n'a-t'il pas prévu ce palier ?

C'est ce qui a fait dire à Mr **HENDRICK TENNEKES**, directeur de recherche à l'Institut Royal des Pays-Bas, envers Mr **GAVIN SMITH**, le modélisateur en chef :

[&]quot;Si le sujet n'avait pas été aussi sérieux, j'aurais été diverti par l'ignorance de Gavin sur les différences entre les modélisations météorologiques et les modélisations climatiques. Mais en l'occurrence, je suis consterné. Retourne à l'école, Gavin !"

Parlons un peu du CO2.

Vous avez sans doute entendu dire que le CO2 était un gaz polluant, et à force de le répéter, beaucoup de monde le croit. Alors, il faut faire la chasse au CO2......

Il faut quand même rappeler que le CO2 est indirectement indispensable à la vie. Il nous apporte, par l'intermédiaire des plantes, le carbone, qui est un des éléments fondamentaux avec l'oxygène, l'hydrogène et l'azote, du cycle de la vie.

Eliminez le CO2, et il n'y aura plus de vie.

Mais il a aussi une autre propriété : c'est un gaz à effet de serre!

Et c'est aussi heureux qu'il y ait des gaz à effet de serre. Sans eux, la vie serait difficile. : 60° le jour, -100° la nuit !

Quels sont-ils? Par ordre d'efficacité, on a l'eau, le CO2, le méthane, le N2O, et les gaz fluorés. Tous les scientifiques ne sont pas d'accord sur la contribution de chacun d'entre eux. Cela va de 60 à 90% pour l'eau. Le GIEC lui-même admet que l'eau est responsable à 60% de l'effet de serre. Seulement son taux dans l'air est très variable dans le temps et dans l'espace et imprévisible. Alors parlons-en dans le premier paragraphe du chapitre 1 et ensuite oublions.

Intéressons-nous seulement au CO2 et au méthane qui sont plus permanents.

Qui produit du CO2 anthropique?

Commençons par nous-mêmes. Nous fabriquons du CO2 en respirant. Quand on est au repos, on fabrique 0,3 litre de CO2 par minute, soit 0,8 kg par jour (à 25° et 1013 hpa). Un sportif fabrique de 3 à 5 litres par minute, soit 10 à 15 fois plus. Donc, en moyenne, l'homme fabrique 1 tonne de CO2 par an, soit près de 8 milliards de tonnes à nous tous.

Les voitures et les utilitaires du monde entier, essence ou diésel, produisent 6 milliards de tonnes, moins que nous.

Il reste les camions, les bateaux, les centrales et les usines utilisant des carburants fossiles, et aussi les feux de cheminée, tout ce qui brûle. C'est difficile à évaluer, mais c'est probablement de l'ordre de 12 milliards de tonnes (d'après Wikipédia), pas beaucoup plus que nous-même.

Et il y a les avions dont on ne parle pas souvent. Là, il est possible d'évaluer leur production. Les avions à réacteur ou turbopropulseur consomment du kérosène. Voyons la réaction de combustion du kérosène :

Pour brûler 1 kg de kérosène, il faut 14 kg d'air dont 3 kg d'O2.

La réaction produit 3 kg de CO2, 1kg d'eau, avec quelques dizaines de grammes de produits indésirables comme le CO, le NO2, le carbone sous forme de particules fines, etc...

Un gros porteur consomme 10 tonnes de kérosène à l'heure, les plus petits 1 ou 2 tonnes. Disons qu'un avion consomme en moyenne 6 tonnes à l'heure. Ils produisent donc, 18 tonnes de CO2 par heure.

Or, il y a en permanence au-dessus de nos têtes, sur toute la planète, entre 8000 à 12 000 avions, disons 10 000 avions en moyenne. Ils produisent donc au total 180 000 tonnes de CO2 par heure, soit près de 1,6 milliards de tonnes par an.

Nous fabriquons nous-même 4 fois plus de CO2 que les avions.

En résumé : par an :

Les avions : 2 milliardsLes voitures : 6 milliardsLes humains : 8 milliards

- Les usines, centrales, bateaux: 12 milliards

- Et n'oublions pas les animaux, mammifères, oiseaux, qui comme nous, fabriquent du CO2. Combien ???

Au total, nous produisons aujourd'hui près de 40 milliards de tonnes de CO2. Cela peut paraitre énorme, mais rappelons que la masse de l'atmosphère est de 50 millions de milliards de tonnes! (1mm3 dans 2 litres)

En 1960, nous étions 3 milliards, avec 3 fois moins de véhicules, 3 fois moins d'usines et de centrales, 3 fois moins de bateaux, 5 fois moins d'avions.

Au total: 15 milliards de tonnes.

Donc la production de CO2 augmente d'année en année, la cause principale et fondamentale étant la surpopulation. Quelle peut-être l'efficacité des taxes carbone diverses instituées pour limiter les émissions ? Nous sommes le 2ème producteur, Il faudrait nous taxer nous-mêmes! Ce n'est qu'un prétexte pour récolter de l'argent, car ce sera sans effet sur les émissions de CO2.

Dans 5 à 10 ans nous serons 10 milliards d'habitants.... On approchera les 50 milliards de tonnes de CO2!

Aujourd'hui le taux de CO2 dans l'atmosphère est de 400 ppm (parties par million). D'après les géologues, nous n'avons pas encore atteint le maximum

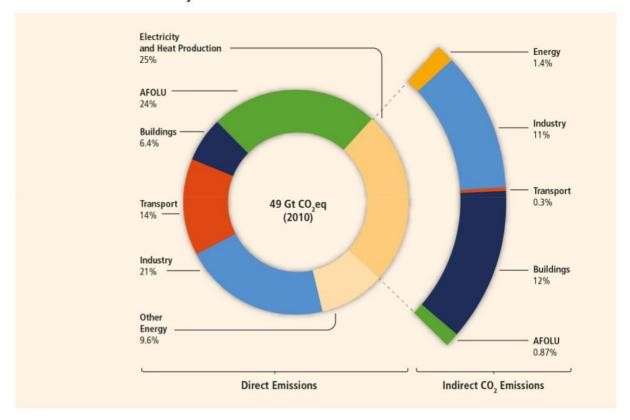
supposé il y a 800 000 ans ! Pour autant, même s'il y a eu un réchauffement à ce moment-là, ce n'est certainement pas à cause de l'homme !

Certains disent même qu'en 1940, nous avions atteint 440 ppm. Je n'ai pas souvenir qu'il y ait eu réchauffement.

Le GIEC a fait une étude très précise sur les origines des émissions de CO2, et dessiné un magnifique graphique.

Ils ont calculé cela au dixième de % près, voire même au centième de % (0,87% pour AFOLU, traitements agricoles et feux de forêt). **Remarquable!** Par contre on n'y voit pas nos propres émissions de CO2. Ils n'ont sans doute pas trouvé la place de nous y insérer, car ils avaient déjà dépassé le maximum. En effet, si on fait le total, on trouve 100,57% !!!!!

Greenhouse Gas Emissions by Economic Sectors



On ne nous explique pas non plus comment ils font la distinction entre l'émission de CO2 naturelle et l'émission anthropique...

Et c'est très curieux, ils ont oublié les hommes et les animaux !!!

L'acidification des océans :

On nous parle également de l'acidification des océans. Dis comme cela, on imagine que l'océan devient acide...

Qu'en est-il exactement?

Le Ph de l'eau est une notion liée à la concentration d'ions H+ en son sein. Il varie de 0 à 14. Si Ph = 7, elle est neutre. Si Ph < 7, elle est acide, Ph = 0 étant l'acide pur. Si Ph > 7, elle est basique, Ph = 14 étant la base pure.

Le Ph de l'océan est légèrement variable d'une région à l'autre, mais la moyenne était Ph = 8,25 en 2004 et est aujourd'hui Ph = 8,14. On est encore loin de l'acide !

Ces variations de Ph ont sans doute des conséquences sur la faune et la flore.

Mais on est encore loin de la disparition des poissons et de la mort des coraux comme le prédit le GIEC...

Les océanologues australiens, les mieux placés pour l'étude des coraux avec leur grande barrière de corail, observent qu'il y a des endroits où ils meurent, d'autres où ils se développent, comme toujours. Ils étudient en particulier, depuis 1968, l'atoll de Tarawa, dans le pacifique, très riche en corail. 23 ilots vivent normalement, 2 sont morts et 13 se sont développés.

La montée des eaux :

Là aussi, la situation est alarmante. Vous avez sans doute entendu parler d'une élévation possible du niveau de la mer de 20m, 40m, voire 100m comme je l'ai vu une fois avec une carte à l'appui (la France a diminué de moitié).

Il faut déjà dire que si la totalité des banquises de la planète fondait, cela ne ferait pas monter le niveau des océans d'un seul millimètre, contrairement à ce que pense Mr **AL GORE** (voir plus loin).

La glace de l'antarctique n'est pas prête de fondre, elle se développe au contraire.

Il reste l'énorme réservoir de glace du Groenland.

Faisons un petit calcul:

Le volume de glace stocké est estimé à 2,85 millions de km3, soit environ 2,5 millions de km3 d'eau liquide, si elle fond.

La surface totale des océans est de 367 millions de km2.

Une simple division montre que si le Groenland se vide complètement, le niveau de la mer s'élève de 7 mètres. C'est déjà énorme. Beaucoup d'iles et d'atolls disparaitraient. Et c'est vraiment un maximum, car dans ce calcul je

compte aussi la fusion de la glace qui se trouve déjà en dessous du niveau de la mer!

Mais, même si la température du Groenland s'élevait brusquement de 5°, il faudrait plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années pour en arriver là. On a le temps de voir venir....

Certains s'inquiètent de la hausse de la température de l'océan, car l'eau se dilate et donc le niveau monte. Voyons cela de plus près :

Le coefficient de dilatation de l'eau est variable avec la température. Il est même négatif en dessous de 4° (l'eau se dilate si la température chute à partir de 4°). Pour une température de 15°, il est de l'ordre de 20.10-6. Une augmentation de 1° ne se manifestera que jusqu'à une profondeur maximum de 50 mètres. Le niveau de l'eau ne s'élèvera donc que de quelques millimètres.

Pour 1° de plus, on aura au maximum 1cm de plus, c'est grave!

Comment fonctionne le GIEC?

Il faut se rappeler que c'est un organisme créé en 1988 sous l'égide de l'ONU, pour une expertise climatique, avec, au final, l'adhésion de 152 pays. On va y mettre les grands moyens : 36 personnes pour l'administration, 40 auteurs pour la rédaction du rapport, qui peuvent être des scientifiques, mais aussi des économistes, des sociologues venant de plusieurs pays, avec un contrat de 6 ans, sans doute très intéressant, tous frais, impôts et voyages payés. C'est sûrement un job très convoité. Il faut y ajouter 247 « examinateurs-réviseurs », avec le statut d'observateur, à temps partiel certes. Tout ce beau monde travaille en 3 groupes, dirigés chacun par 2 co-présidents, avec de temps en temps des réunions plénières, en moyenne 2 par an, rassemblant des représentants des 152 pays, et les fameuses COP, une par an. Nous en sommes à la COP 24.

Pourquoi faire?

Le GIEC élabore des rapports dits scientifiques sur le climat.

3 rapports simples : FAR en 1990

SAR en 1995

TAR en 2001 2 rapports triples AR4 en 2007 AR5 en 2014

C'est le rapport <u>AR4</u> en 2007, le plus élaboré, qui a déclenché cette offensive politico-médiatique contre le « réchauffement », avec les prévisions catastrophiques de dérèglement climatique, alarmantes.

C'est un rapport de 600 pages parfaitement illisible. Heureusement il y a une Synthèse de 114 pages que tout le monde peut lire, elle est sur internet. Et il y a le « Résumé pour les Décideurs » de 35 pages, qui n'a rien de scientifique, pour les non-initiés, c'est-à-dire pour les gouvernants.

La lecture de la Synthèse est fort intéressante :

Tout le rapport est écrit dans ce style :

Les activités humaines ont : {2.4}
□ très probablement contribué à l'élévation du niveau de la
mer
au cours de la deuxième moitié du XXe siècle;
□ <i>probablement</i> concouru au changement de la configuration
des
vents, qui a modifié la trajectoire des tempêtes extratropicales
et le régime des températures ;
□ <i>probablement</i> entraîné une élévation de la température des
nuits
extrêmement chaudes et froides et des journées extrêmement
froides;
□ sans doute accru les risques de vagues de chaleur, la
progression
de la sécheresse depuis les années 1970 et la fréquence des
épisodes de fortes précipitations.
Il est probable que le réchauffement anthropique
survenu
depuis trente ans a joué un rôle notable à l'échelle du
globe dans l'évolution observée de nombreux
systèmes
physiques et biologiques. {2.4

Aussi, les rédacteurs ont eu la bonne idée de préciser en annexe, la valeur de ces expressions :

Pratiquement certain: » 99%

Extrêmement probable: » 95%

Très probable : » 90%

Probable: » 66%

Plus probable qu'improbable : » 50%

A peu près aussi probable qu'improbable : entre 33% et 66% (génial)

Improbable: « 33%

Très improbable: « 10%

Extrêmement improbable: « 5%

Exceptionnellement improbable: « 1%

Quelle précision dans la probabilité!

On trouve aussi:

Degré de confiance très élevé : 9 chances sur 10

Degré de confiance élevé : 8 chances sur 10

Degré de confiance moyen : 5 chances sur 10

Faible degré de confiance : 2 chances sur10

Très faible degré de confiance : 1 chance sur 10

On trouve aussi :

Large concordance, degré élevé d'évidence, degré moyen d'évidence, concordance moyenne

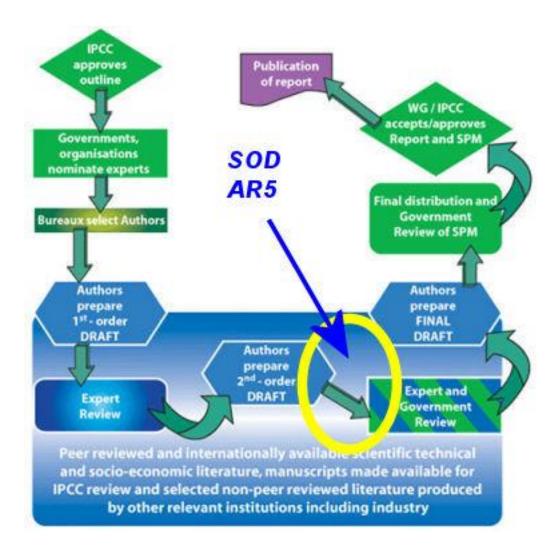
Ou encore: il se peut que, sans doute, on peut croire que.......

Ce qui ne les empêche pas d'arriver à la conclusion suivante :

Les activités humaines sont responsables à 90% du réchauffement de la planète, ce qui aura des conséquences catastrophiques.

A aucun moment dans le texte, on ne trouve comment ils séparent les émissions de CO2 naturelles, des émissions anthropiques et comment ils calculent les 90%, qui se sont transformés aussitôt en 100% par les politiques et les médias.

Comment sont élaborés les rapports?



Depuis quand, un rapport dit « scientifique » doit être contrôlé par 2 fois par des organismes politiques, avant publication ?

Le rapport <u>AR5</u> a été publié en 2014. On constate en le lisant que c'est quasiment un copié-collé du précédent, sauf que les 90% deviennent 95%, mais aussi que les conséquences catastrophiques du réchauffement sont un peu moins catastrophiques.

Le rapport <u>AR6</u> est prévu pour 2022. J'imagine qu'il sera aussi un copié-collé, sauf que les 95% deviendront peut-être 98% et que les conséquences catastrophiques seront encore un peu moins catastrophiques.

Mais il faudra pour cela, 8 années d'un travail intensif pour les 76 permanents, les 247 réviseurs, les 16 réunions plénières et les COP 25, 26, 27 et 28...

Bon courage!

Combien cela coûte t-il?

On n'en sait rien. Bien entendu, c'est le silence total sur ce sujet, mais ce qui est sûr, c'est que celui qui paie, c'est toujours celui qui est en bout de chaine, c'est-à-dire le contribuable!

Mme **JUDITH CURRY**, à la retraite maintenant, qui a été professeur de sciences atmosphériques et océaniques à l'université du Colorado, a été aussi membre du GIEC, a ses débuts. Comme une vingtaine de ses collègues, elle a eu l'honnêteté intellectuelle de démissionner en constatant la dérive politique de cet organisme.

Elle est devenue la plus acharnée des « climato-sceptiques » et le fait savoir. Elle prétend que le GIEC et ses annexes coûtent 1 milliard de dollars par an. C'est peut-être exagéré. Mais on peut supposer que depuis 30 ans, le GIEC a coûté au minimum 15 milliards de dollars. Ils ne sont pas perdus pour tout le monde.

Ne pensez-vous pas que cet argent aurait été plus utile pour la véritable écologie !

Par exemple, ramasser les déchets du 7^{ème} continent qui contient plusieurs dizaines de millions de tonnes de déchets en plein pacifique. Il y a actuellement un seul bateau équipé pour cela et qui ne fait que récolter l'excédent annuel des déchets.

Par exemple, nettoyer les lacs et les fleuves, en commençant par le Gange, le Brahmapoutre, le Sittang et tous les fleuves qui polluent tout le nord-est de l'océan indien.

Par exemple, commencer à réfléchir sur une politique internationale sur le traitement des déchets et des produits vraiment nuisibles, à commencer par l'élimination des gigantesques dépôts d'ordure à l'air libre, en Inde, en Asie du sud-est, en Afrique et en Amérique du sud.

Par exemple, lutter contre la déforestation systématique dans certaines régions. Rappelons que l'arbre fabrique de l'oxygène quand il est vivant, et du CO2 quand il brûle!

Et cela, le nettoyage de notre planète, c'est vraiment de notre responsabilité.

Mr AL GORE, l'ex futur président des Etats-Unis, comme il se présente luimême, a trouvé un nouveau job en 2000. Il est devenu le grand gourou de la secte GIEC. Il a porté la bonne parole dans le monde entier avec une excellente conférence. Je l'ai écoutée, elle est parfaite. Nul doute que tous les auditeurs ont été convaincus. Sauf qu'il y a beaucoup d'erreurs et en particulier les fameuses courbes en crosse de hockey de Mr MICKAEL MANN, climatologue américain, établies en 1988, qui sont à l'origine de toute cette aventure et qui ont été reconnues fausses par la suite.

Mr AL GORE avait prédit avec force qu'il n'y aurait plus de banquise en arctique en 2013...

A propos de banquise!

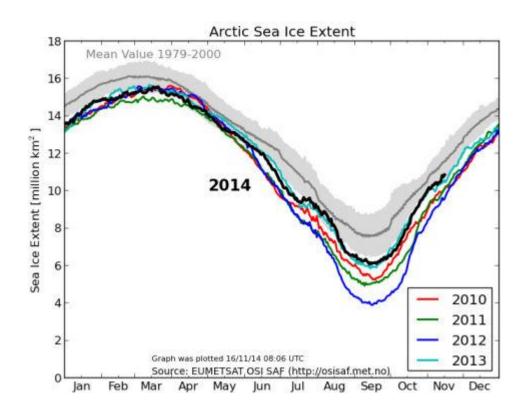
Les satellites mesurent en permanence la surface et le volume de la banquise. Les résultats sont incontestables.

Quels sont-ils?

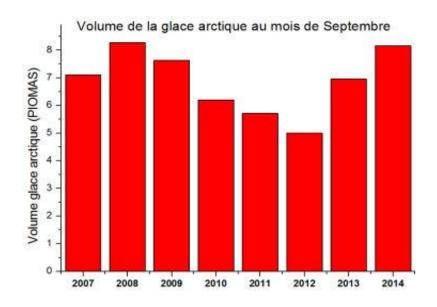
year

On voit qu'entre 1985 et 2008, la surface a fortement diminué. Ce qui a permis d'ouvrir la voie maritime nord, offrant des liaisons est-ouest plus avantageuses, mais on observe que cette diminution a cessé en 2012.

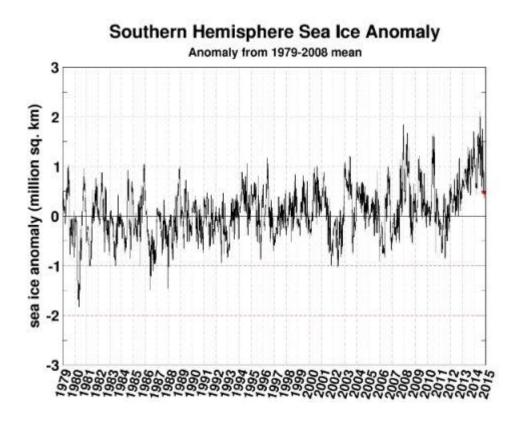
Regardons de plus près entre 2010 et 2014.



La surface minimum de la banquise a été observée en septembre 2012. Quant au volume, il est également en croissance depuis 2012.



Quant à l'antarctique, la surface de glace augmente faiblement mais régulièrement depuis 1979, avec une accélération nette depuis 2012.



Et les glaciers?

Nous constatons que les glaciers reculent régulièrement. Il faut alors écouter les grands glaciologues que sont **ROBERT VIVIAN** ou **WERNER MUNTER**, de renommée internationale, ce dernier ne ménageant pas ses mots :

C'est de l'arrogance de croire qu'en 150 ans d'industrialisation nous avons changé le climat!

>>> Spécialiste reconnu des avalanches, le Suisse Werner Munter planche nuit et jour depuis trois ans sur le réchauffement climatique. Et, pour lui, l'homme n'y est pour rien!

« ces gens sont des imbéciles qui répètent en boucle des bêtises, le savent et sont payés pour ! »

Le Bernois nous a longuement reçus dans son appartement d'Arolla (VS) pour étayer ces accusations entre une tranche de viande séchée et deux verres de Cornalin. Son diagnostic climato-sceptique, loin d'être celui d'un hurluberlu, est partagé par d'éminents scientifiques dont deux Prix Nobel. Il nous l'explique.

>>>

>>> Vous affirmez que l'homme n'a rien à voir avec le réchauffement. Pourquoi ?

>>>

>>> Précisons tout d'abord que je ne conteste pas le réchauffement lui-même. Je l'ai d'ailleurs constaté en tant que guide de montagne en voyant les glaciers reculer. Celui qui nous fait face par exemple a perdu 100 m depuis que j'ai acheté cet appartement en 1989. En 2005, le pilier Bonatti des Drus s'est effondré à cause du réchauffement du permafrost. Ce que je remets en cause, ce sont les causes de ce réchauffement. Elles n'ont rien à voir avec l'homme ou avec le CO2 comme on nous le serine. Je suis arrivé à cette conclusion pour trois raisons.

>>>

>>> Quelles sont ces raisons?

>>>> La première, c'est tout simplement l'analyse des données climatiques reconstituées sur des millions d'années.

Rien que dans les 10 000 dernières années, il y a eu cinq pics de températures comparables à celui que nous vivons. Ces optima correspondent à des cycles naturels. Au Moyen Age, il était par exemple possible d'aller en vallée d'Aoste depuis Arolla avec les troupeaux car le glacier n'existait plus. Lors des deux premiers optima, le Sahara était une savane avec des lacs, des arbres et des éléphants. Avant cela, pendant des centaines de milliers d'années, il a fait plus chaud qu'aujourd'hui. Et parfois jusqu'à 7 degrés plus chaud! Or le GIEC se concentre sur les 150 dernières années. Autant dire qu'il regarde autour de son nombril. Les reconstructions paléoclimatiques montrent aussi que, pendant des centaines de millions d'années, il n'y a pas eu de corrélations entre le CO2 dans l'atmosphère et la température sur terre.

>>>

>>> Votre second argument?

La concentration de CO2 – qui est soit dit en passant un gaz vital et non pas un poison –dans l'atmosphère est négligeable. Il y en a un peu moins de 0,5‰ dans l'atmosphère, et au maximum 5% de cette quantité est imputable à l'homme. Pour un million de molécules d'air, il y a seulement 20 molécules de CO2 produites par l'homme. Et chaque année, notre industrialisation rajoute 4 molécules de CO2 pour chaque million de molécules d'air, mais la moitié est absorbée par les océans et les plantes. Et on veut nous faire croire que cette infime proportion due à l'homme est une catastrophe ? J'ai beaucoup de peine à le croire (rires).

>>>> Pourquoi dès lors la thèse officielle fait quasi consensus ? Vos collègues scientifiques ne sont pas tous des imbéciles !

>>>

>>> Ces théories visent à nous culpabiliser. Quand des scientifiques comme ceux du GIEC disent qu'ils veulent sauver la planète, je dis qu'ils ne sont pas crédibles. Ils mentent pour préserver des intérêts économiques dont les leurs. Car il y a tout un business derrière la lutte contre le réchauffement. Il y a une volonté de faire peur aux gens par exemple en dramatisant la montée des océans, alors que ceux-ci ne s'élèvent que de 2 à 3 mm par an !

C'est aussi une manipulation intellectuelle de parler de CO2 en tonnes plutôt qu'en proportion.

Des tonnes, ça impressionne, mais rappelons que l'atmosphère pèse 5 000 000 000 000 tonnes !

(cinq Millions de Milliards de tonnes!)

Votre dernier argument est que la thèse officielle contredit les lois de la physique. C'est-à-dire?

>>

>>> Celle de la thermodynamique en particulier. Pour faire simple : la terre fait 15° de température en moyenne.

L'atmosphère censément polluée de CO2 est grosso modo à -30° à 10 km d'altitude.

Qu'elle réchauffe la Terre qui est bien plus chaude qu'elle est une aberration. La thermodynamique nous dit que la chaleur va toujours vers le froid et jamais dans le sens inverse, ce que correspond à notre expérience quotidienne.

>>>> Alors au final, comment expliquez-vous ce fichu réchauffement ?

>>> Je n'ai pas de réponse car trop de facteurs entrent en jeu. Par contre, j'ai des hypothèses.

Je soupçonne par exemple les variations de l'intensité du rayonnement solaire – qui

répondent à des cycles – de jouer un rôle central, tout comme les processus nucléaires complexes et méconnus qui sont à l'œuvre au centre de notre Terre. Quoi qu'il en soit, c'est de l'arrogance de croire qu'en 150 ans d'industrialisation nous avons changé le climat.

La nature est bien plus forte que l'homme, nous ne sommes pas les maîtres de la Terre !

>>>> Et si le réchauffement climatique n'était que le prétexte à la création de nouvelles taxes ?

> > Et si le fait que la Sibérie devienne cultivable n'était pas une catastrophe ?

Et si ceux-là même qui sont incapables de prévoir la météo à plus de 5 jours et qui prétendent savoir le temps qu'il fera dans 50 ans, nous prenaient pour des cons ?

>>>> > Et si la sagesse consistait à dire qu'on n'en sait rien

>>>>>Et si on commençait à raisonner par nous-mêmes au lieu de gober tout ce qu'on veut nous imposer? (dans "imposer", il y a "impôt"!)

>>>

La réaction des médias :

Il parait que nous sommes au régime de la liberté d'expression. Oui, mais pas dans les médias, ni dans la presse écrite. Il est interdit de donner la parole à des « climato-sceptiques », aussi renommés soit-il, sur ce sujet.

Effectivement, vous ne les entendez jamais!

Mr **LAURENT CABROL**, journaliste et écrivain, a été écarté de la télévision lorsqu'il présentait la météo, après avoir écrit son livre : « Et si la terre s'en sortait

toute seule » en 2008. Il émettait des doutes sur la validité des conclusions du GIEC.

Mr PHILIPPE VERDIER, directeur du service météo à France Télévision, fut licencié en novembre 2015, après la publication de son livre « Climate Investigation ». Il y dénonce les liens entre les lobbies, les politiques, les pseudo-scientifiques du GIEC, et les ONG environnementales. C'était très osé!

Rappelez-vous en 2013, lorsque les 15 ans de palier du réchauffement ont été évoqués (et très vite oubliés d'ailleurs), les médias et la presse françaises se sont tout de suite insurgés contre les « torpilleurs » du GIEC, à l'exception toutefois de 3 journaux :

- Le Nouvel Ops du 29/09/13:
 - « Pourquoi le rapport du GIEC est fantaisiste »
- Le Canard Enchaîné du 2/10/13 :
 - « Le réchauffement sent le réchauffé »
- Le Point du 8/10/13:
 - « Les prédictions climatiques sont absurdes »

Ces journaux ont pris des risques. Ils n'en ont d'ailleurs plus parlé après...

Les enragés du GIEC vont même plus loin. Ils n'hésitent pas à insulter et menacer les « climato-sceptiques ».

Mr **LENNART BENGTSSON**, Directeur de l'Institut Max Planck, aujourd'hui à la retraite, et qui a été l'un des premiers membres du GIEC, et démissionnaire, s'était inscrit au GPWF (Global Warming Policy Foundation), un organisme qui regroupe un grand nombre de personnalités scientifiques pour un débat neutre sur le climat.

Voici la lettre qu'il a envoyé au professeur **DAVID HENDERSON**, président de cet organisme :

Cher Professeur Henderson,

J'ai été soumis à une énorme pression de la part de mes pairs durant ces derniers jours et ceci venait du monde entier au point que c'est devenu pratiquement insupportable pour moi. Si cela continue je serai incapable de poursuivre mon travail habituel et je commencerai même à m'inquiéter pour ma santé et ma sécurité. De ce fait, je ne vois aucune autre porte de sortie que de démissionner du GWPF. Je ne m'attendais pas à subir une telle pression à l'échelle de la planète, de la part d'une communauté dont j'ai été proche tout au long de ma carrière. Des collègues me privent de leur soutien, d'autres retirent leurs noms de la liste de mes coauteurs etc.

Je ne vois aucune limite ni aucune fin à ce qui va arriver. C'est une situation qui me rappelle l'époque de McCarthy. Je ne me serais jamais attendu à quelque chose de semblable de la part d'une communauté autrefois aussi pacifique que l'était la météorologie. Apparemment, les choses ont bien changé ces dernières années.

Dans ces conditions, je serai incapable de contribuer de manière positive au travail du GWPF et, en conséquence, je crois qu'il est préférable pour moi de revenir sur ma décision de rejoindre le conseil et ceci dès que possible.

Avec mes meilleurs sentiments, Lennart Bengtsson

Voilà comment on manipule la science aujourd'hui.

Notre pauvre **Descartes** doit se retourner dans sa tombe.

On est loin des maximes de nos anciens :

MONTAIGNE:

« L'impression de certitude est un témoignage certain de folie et d'incertitude extrême »

DIDEROT:

« Le scepticisme est le premier pas vers la vérité »

ANDRE GIDE:

« Croyez ceux qui cherchent la vérité. Doutez de ceux qui la trouvent »

Car si les businessmen, les politiques et les médias affirment sans l'ombre d'un doute, que la planète se réchauffe, que c'est à cause de nous et de notre CO2, et que cela va avoir des conséquences catastrophiques,

Que savons-nous exactement?

- <u>Le taux de CO2</u> dans l'atmosphère augmente à des niveaux encore inférieurs à ceux estimés dans le passé. C'est un gaz qui représente au maximum 20% des gaz à effets de serre et <u>on</u> ne sait pas déterminer la part des causes naturelles et des causes anthropiques.
- Le soleil a incontestablement une influence sur le climat de la planète, mais on ne sait pas prévoir son activité. Cette influence est d'ailleurs, en partie, accessible à l'expérience (travaux du Professeur SVENSMARK qui a démontré, avec son expérience « cloud » au CERN à Genève que les rayons cosmiques avaient une influence mesurable sur le taux d'eau dans l'atmosphère, qui est, de loin, je le rappelle, le premier gaz à effet de serre. Citons aussi la théorie de l'astrophysicien Milutin MILANKOVITCH, sur les changements climatiques, qui vaut ce qu'elle vaut!
- <u>Les échanges océan-atmosphère</u>: on sait que l'absorption du CO2 se fait par le phytoplancton qui nous fournit l'oxygène de façon analogue à la chlorophylle, mais les scientifiques du navire scientifique TARA, dont l'étude du phytoplancton est un de leurs sujets, admettent qu'<u>ils ne savent pas</u> sa contribution globale ni son évolution.

- Les échanges plasma-océan: on sait qu'il y plusieurs dizaines de milliers de volcans et de failles au fond des océans qui apportent des nutriments pour la faune et la flore, mais on ne sait rien sur les échanges énergétiques et moléculaires.
- <u>Le volcanisme</u> : on sait que le volcanisme a localement 2 effets contraires : réchauffement avec les éruptions de lave, refroidissement avec les éruptions de cendres, et <u>on ne peut rien prévoir</u>.
- <u>Le pH des océans</u> (variable avec les régions), est-il influencé par au-dessus ou par endessous ? <u>On ne sait pas</u>.

Cela fait beaucoup d'incertitude.

L'atmosphère est un système chaotique parfait.

La théorie du chaos, initiée par **LAPLACE**, et développée par **HENRI POINCARE**, traite des systèmes dynamiques instables, sensibles aux conditions initiales, qui les rendent non prédictibles à long terme.

L'atmosphère dépend de milliers de milliards de données et j'en passe, qui sont insaisissables et pour certaines, encore inconnues. Elle est parfaitement imprévisible. Personne ne sait ce qu'il se passera dans 8 jours ou dans 1 an et à plus forte raison dans 80 ans comme le prétend le GIEC.

On peut réfléchir à la question posée par le météorologiste **LORENZ** en 1972, restée célèbre sous le nom d' «<u>Effet Papillon</u>» : « est-il possible qu'un battement d'aile de papillon au Brésil puisse entraîner une tornade au Texas ? » Ce n'est pas qu'une boutade.

L'homme peut faire ce qu'il veut, c'est en fin de compte la NATURE qui décidera.

Et je crains qu'elle emploie les grands moyens, tôt ou tard, pour limiter la surpopulation, qui est en fin de compte, la seule cause initiale et fondamentale de tous nos problèmes.

Pour conclure, je laisse parler Monsieur **BERNIER** qui l'a fait beaucoup mieux que moi.

Mr **JEAN-CLAUDE BERNIER** a été Professeur à l'Université Louis Pasteur à Strasbourg, Directeur EHICS et ECPM, Directeur du département chimie du CNRS, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg.

COP21 : le doute scientifique est-il encore possible ?

Fin décembre, les lampions se sont éteints au Bourget, les délégations politiques sont parties ; restent les résolutions écrites, peut-être signées en 2016. Nous sommes encore abasourdis par le matraquage médiatique qui a précédé et laissé quelques victimes dans le PAF, ceux qui mettaient en doute l'effet anthropique du réchauffement climatique. Mais quelques mois après, si en France c'est encore calme, aux États-Unis, de plus en plus de scientifiques, y compris parmi les anciens rédacteurs des groupes de travail du GIEC, publient en se basant sur des données et mesures incontestables, des critiques violentes sur les extrapolations alarmistes et exagérées des rapports. Sommes-nous aux portes de la plus grande escroquerie politico-scientifique du siècle ?

Le contexte

L'ONU, par le CCNUCC (Conventioncadre des Nations unies sur le changement climatique) créé en 1992, organise les conférences sur le climat dont celle de Paris en 2015. Ses dirigeants et représentants onusiens n'ont aucune compétence en climatologie mais s'appuient sur les rapports du GIEC; le cinquième comporte 4 700 pages rédigées à partir de contributions de physiciens, géologues, météorologistes, géographes, chimistes, mathématiciens... bien-pensants. Il n'est iamais lu en entier et donc un résumé de 100 pages est publié par des rédacteurs délégués et un pavé de 35 pages est largement diffusé aux médias et responsables de gouvernements. Ce dernier est fabriqué par un bureau exécutif composé d'administratifs compétents intergouvernementaux, non scientifiques. En regardant les listes des contributeurs, rédacteurs et représentants des gouvernements, on s'aperçoit assez vite que les lobbies du WWF, de Greenpeace, des « verts », des grandes institutions, des États, ont assez bien réussi à orienter les conclusions suivant une nouvelle religion, celle du « réchauffisme », qui suppose des oublis opportuns, des données gênantes masquées ou manipulées, des auteurs hors ligne exclus.

Le catastrophisme a toujours bonne presse. Écrire que l'augmentation des températures va faire griller la planète, que les ours blancs vont périr noyés, que Londres, New York, La Rochelle vont bientôt être sous l'eau, que les tempêtes, canicules et sécheresses vont s'intensifier, cela fait vendre du papier et la fortune des producteurs télé et radio. Qu'en est-il exactement ? Quels sont les sujets de polémiques qui font que des scientifiques s'élèvent maintenant contre ces excès ?

La température

Depuis 1991, les rapports du GIEC ont multiplié les modèles de projections des températures ΔT = f(CO₂) plus ou moins linéaires. On peut prendre le modèle le plus basique : la règle de trois. On sait qu'entre 1850 et 1990, $\Delta T = 0.7 \, ^{\circ}\text{C} \text{ et } \Delta \text{CO}_{2} = 85 \, \text{ppm} (280 \, \text{a})$ 365 ppm), d'où $\Delta T = 0,008 \Delta CO_{o}$. Entre 1990 et 2015, on passe de 365 à 400 ppm, d'où $\Delta CO_2 = 35$ ppm et ΔT = 0,28 °C. Or depuis 1997, toutes les mesures de températures montrent que celles-ci ne bougent pratiquement plus. Certains auteurs tirent même une droite de régression sur des moyennes vraies qui a une pente légèrement négative. Ce fait, appelé « hiatus » du XXIe siècle, est combattu jusqu'à l'hystérie et la manipulation des données par les « réchauffistes », à tel point que 300 scientifiques américains ont élevé



une protestation sur une publication fausse de *Science* [1] et qu'une récente publication de *Nature* rétablit la vérité [2].

Ce n'est pas la première fois que les « experts » du climat nient ou oublient des données ; la fameuse courbe en forme de crosse de hockey du 3º rapport du GIEC passait sous silence l'optimum médiéval de 900 à 1300 en Europe occidentale où la température était bien plus élevée que maintenant puisque l'agriculture prospérait au Groenland (terre verte). Plusieurs climatologues « tièdistes » non des moindres, mais excommuniés, expliquent intelligemment que les projections de température du GIEC jusqu'en 2100 sont trop hautes et que l'évolution plus complexe doit tenir compte de la variabilité du Soleil et des oscillations naturelles océaniques [3].

La banquise

La photo montrant un ours blanc dérivant sur une petite plaque de glace est bien plus parlante que la réalité de l'évolution des banquises des pôles. En 2007, un « expert » de Californie prédisait la disparition de la banquise arctique en 2013 - affirmation reprise par Al Gore. Les observations par satellite de la NASA montrent au contraire que depuis quarante ans, elle oscille entre 14 millions de km2 (Mkm2) à la fin de l'hiver et 4 Mkm2 à la fin de l'été (huit fois la surface de la France), et que si elle a baissé de 5 à 4 Mkm² en été certaines années, elle reste en hiver entre 13 et 14 Mkm² [4]. Dans l'hémisphère sud, les glaces de mer de l'Antarctique ont plutôt tendance à augmenter : la banquise a gagné près de 2 Mkm² en 2015.

Le niveau des mers

Les prédictions du GIEC donnent une augmentation de 30 à 50 cm sur la période 1990-2050, soit 13 à 21 cm entre 1990 et 2015. On dispose des données de l'organisme anglais PSMSL (Permanent Service for Mean Sea Level) collectant les données de 2 000 stations sur des périodes plus ou moins longues - Marseille par exemple depuis 1885. Les données des marégraphes prennent bien en compte non seulement le niveau de la mer, mais aussi l'élévation ou l'abaissement des continents ou rivages. Les données mondiales sont extrêmement diverses et comprises entre - 3 et + 3 mm/an ; une moyenne de + 1,5 mm parait raisonnable, soit sur la période 1990-2015 une élévation moyenne de 4 cm, 3 à 5 fois inférieure aux projections du GIEC qui se trompe lourdement.

Récemment, une publication de deux auteurs américains, reprise opportunément par les médias, modélisait la fonte des glaces à la surface des continents de l'Arctique et de l'Antarctique (plus grand que les États-Unis). Ce modèle de déglaciation provoquait une hausse de 1 à 2 m d'ici 2100 et 15 m en 2500 [5]. Les observations de la NASA et les calculs du NSIDC (National Snow and Ice Data Center) de Boulder sur les glaciers de l'Antarctique en 2015 contredisent les deux prophètes et s'ils dénotent des pertes à l'ouest, ils constatent des renforcements à l'est. avec globalement un bilan largement positif [6].

Les évènements extrêmes

Pour le « réchauffisme » sont aussi prévues de fortes augmentations des précipitations. Les relevés pluviométriques connus sur Paris depuis 1864 montrent une remarquable stabilité de 62 ± 10 cm/an – mêmes résultats stables pour les grandes villes d'Europe. Les périodes de sécheresses et les tornades ont plutôt diminué aux États-Unis ces trente dernières années [7], malgré les belles images à la télévision.

Le CO₂, un gaz bienfaisant pour les cultures

On sait déjà que sans effet de serre, on se « gèlerait les miches » par - 15 °C sur la planète. Or par photosynthèse, les plantes puisent le CO₂ de l'atmosphère pour croitre et constituer leur réserve d'amidon ou de sucres. Depuis 150 ans, l'augmentation du rendement des cultures vivrières est due aux engrais chimiques, mais aussi à l'augmentation de la teneur en CO₂. Des essais en serre avec des valeurs de 600 à 800 ppm montrent une augmentation de la croissance du blé et du riz ainsi que de la plupart des plantes forestières.

Les accords de Paris

La grande affaire de la COP21, signée mais sans contraintes par 195 représentants de pays, est l'énergie décarbonée. Quelques exemples montrent l'irréalisme de cet objectif. En Europe, avec la montée de l'électricité « renouvelable », le prix spot du MWh est descendu en dessous de 30 €. Les électrons subventionnés et prioritaires sur le réseau mettent à genoux les opérateurs. Engie accuse en 2015 une perte de 4,2 Md€ et déprécie ses actifs à hauteur de 8,7 Md. EDF déprécie aussi ses actifs et frôle la faillite d'après les syndicats. En Allemagne, EON et RWE, non seulement aux prises avec

une maitrise kafkaïenne du réseau. sont dans une situation encore plus préoccupante. En France, le décret d'application de la PPE (Préparation pluriannuelle de l'énergie) est reporté à plus tard, l'annonce électorale de la réduction du nucléaire à 50 % restant pour le ministère un épineux problème. En Allemagne, malgré 32 % d'électricité renouvelable, celle produite par les centrales au charbon continue à augmenter, et avec elle les émissions de CO. La décarbonisation de l'énergie électrique se heurte à un verrou technologique qui ressemble plus à un mur sur lequel on va s'écraser. Pour l'instant, outre-Rhin I'« Energiewende » et en France la « transition énergétique » ont plutôt désorganisé le marché de l'électricité. La guerre déclarée au CO, et au charbon lors de la COP21, alors que 1 200 centrales thermiques (dont 800 en Chine et en Inde) en consomment 8 milliards de tonnes par an, parait irréelle aux pays en voie de développement où les habitants ne sont pas prêts à payer 28 cc€ le kWh renouvelable, dont ils ne disposent souvent pas ni de la technologie ni des investissements.

Les économistes ont pris l'habitude de relier le PIB à la consommation d'énergie. Il est évident pour eux que réduire les émissions de CO₂ de 32 milliards de tonnes à 16 milliards en 2050 est illusoire, sauf en diminuant le PIB, ce que tout gouvernement sensé se refuse à faire. De plus certains scientifiques ajoutent que cela sera probablement d'un effet mineur sur la température.

Quelle position?

Que dit la chimie et que pensent les chimistes de ces théories qui avoisinent l'idéologie ? Il y a d'abord le bon sens et l'habitude d'une science expérimentale où se confrontent sans cesse théories et expériences. Comme l'écrivait le physicien et prix Nobel Feynman: « Si ça ne colle pas avec les expériences, c'est faux. » Quand je doute de la météo pour dimanche prochain, j'ai les plus grands doutes sur la prévision du climat en 2050, d'ailleurs invérifiable en 2016. Par contre, s'il y a une chose dont les chimistes, physiciens et géologues sont certains, c'est que l'immense richesse accumulée depuis des millions d'années par la biochimie du carbone dans notre sous-sol n'est pas inépuisable. Ces gisements. poches, veines, auront inévitablement une fin un jour. Même si c'est dans quelques dizaines à quelques centaines d'années, elle est inexorable. Les ressources carbonées (pétrole,

gaz, charbon) sont des matières

premières d'une richesse exceptionnelle. La pétrochimie, la carbochimie, la chimie de spécialité sont capables de transformer ces matières premières en tissus, plastiques, composites, tous produits à haute valeur ajoutée. C'est pourquoi en tant que chimistes, nous nous sommes résolument lancés dans les innovations d'une « sustainable chemistry », celle, par exemple, de la chimie végétale qui, à partir de la biomasse, peut fabriquer du bioéthanol 2.0 et des molécules bases des polymères biodégradables, la chimie du recyclage des plastiques, la capture et la chimie du CO2 pour en faire des carburants et même des médicaments, et développer la chimie de l'hydrogène comme vecteur d'énergie. Les électrochimistes inventent de nouvelles batteries pour le stockage de l'électricité, nomades ou fixes... Toutes ces innovations sont destinées à économiser les ressources carbonées fossiles.

Les physiciens et hommes des matériaux s'investissent dans les nouveaux photovoltaïques, les composites carbones pour les pales d'éoliennes et l'allègement des structures des véhicules ou avions, le nucléaire, les véhicules électriques, etc., dans l'esprit de trouver de nouvelles alternatives à la production électrique par les centrales et moteurs thermiques qui dévorent les sources non renouvelables.

C'est par ces recherches et ces innovations que se développera une industrie « durable » et non par des observations passives et élucubrations de modèles climatiques alarmistes. Loin du battage médiatique et des fausses allégations de mercenaires de la science, et des contre-vérités politiques.

Plus grave pour la science et les scientifiques : d'excellents spécialistes de l'atmosphère et de l'environnement Richard Lindzen, John R. Christy, Judith A. Curry, Fritz Vahrenholt -, qui ont assumé parfois des responsabilités au GIEC ou contribué à des groupes, dénoncent le comportement idéologique des « réchauffistes ». Trop de climatologues ont abandonné toute prétention à la neutralité et à l'objectivité. L'establishment scientifique qui se trouve derrière la question du réchauffement climatique s'est laissé entrainer dans le piège qui consiste à gravement minimiser les incertitudes associées au problème climatique.

J'ai enfin été effrayé par les attitudes des militants, des ONG, des hommes politiques et des médias vis-à-vis de scientifiques internationaux qui constataient, preuves à l'appui, la surévaluation de l'influence du CO₂ anthropique et proposaient un schéma d'évolution du climat plus conforme à la réalité. Ils ont été exclus comme « climatosceptiques » de la communauté, sans procès, excommuniés, poursuivis et caricaturés par la presse de façon indigne. Cette façon de mettre au ban

d'éminents collègues pour cause de différence d'interprétation rappelle les pires moments de notre histoire : l'Inquisition au XVIº siècle en Europe, la liquidation des médecins en Russie lors du stalinisme, la chasse aux libéraux d'Hollywood lors du maccarthysme... Pour quelles motivations ces déchainements ? Je pense que nous sommes arrivés à un tournant : ce ne sont plus les « odieux climatosceptiques » qui mettront des bâtons dans les roues des théories du GIEC en vigueur, mais la Nature elle-même.



Jean-Claude Bernier Mai 2016

- Karl T.R. et al., Possible artifacts of data biases in the recent global surface warming hiatus, Science, 2015, 348(6242), p. 1469.
- [2] Fyfe J.C. et al., Making sense of the early-2000s warming slowdown, Nature Climate Change, 2016, 6, p. 224.
- [3] John Christy (météorologiste, Univ. Alabama), Rapport devant la Chambre des représentants, fév. 2016.
- [4] Source : National Snow and Ice Data Center (NSIDC) : NASA SMMR and SSMI data.
- [5] DeConto R.M., Pollard D., Contribution of Antarctica to past and future sea-level rise, Nature, 2016, 531, p. 591, et Le Monde, 31 mars 2016.
- [6] Zwally H.J. et al., Mass gains of the Antarctic ice sheet exceed losses, J. Glaciol., 2015, 61(230), p. 1029.
- [7] AON, 2015 Annual Global Climate and Catastrophe Report.

Index des annonceurs

Adisseo ChemPubSoc Chimie ParisTech Chromatography 2016 CultureSciences-Chimie EDP Sciences	p. 10	Fondation de la Maison de la Chimie	p. 60
	p. 158	IC2MP	p. 137
	p. 154, 4° de couv.	IFPEN	p. 9
	p. 70	Institut Européen des Membranes	2 ^e de couv.
	p. 87	LMGP	p. 76
	p. 125	NIMBE	p. 33
EuCheMS	p. 92	SECF	p. 67



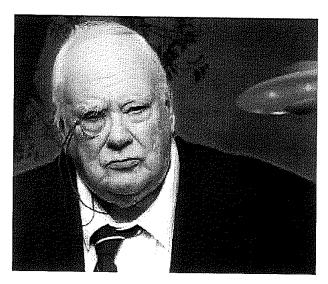
Régie publicitaire : EDIF, Le Clemenceau,

102 avenue Georges Clemenceau, 94700 Maisons-Alfort

Tél.: 01 43 53 64 00 - Fax: 01 43 53 48 00 - edition@edif.fr - http://www.edif.fr

Je cite aussi l'article l'article de Monsieur **THIERRY MICHAUD-NERARD,** fondateur de GREENPEACE :

Même le fondateur de Greenpeace dénonce l'escroquerie du climat!



Article publié le 23.03.2019

Le fondateur de Greenpeace dénonce le canular mondial du réchauffement climatique anthropique! Patrick Moore, cofondateur et ancien président de Greenpeace Canada, a décrit les machinations cyniques et corrompues des gouvernements en manque de projets politiques qui alimentent l'escroquerie intellectuelle et fiscaliste du réchauffement climatique d'origine humaine dans une interview au magazine Breitbart News.

Moore a expliqué comment les partisans du changement climatique ont su tirer parti et avantages de l'instrumentalisation de la peur et du mythe de la culpabilité artificielle de la propagande anti-diesel anti-CO2.

De tous temps, la stratégie de la peur a été utilisée pour contrôler les populations. Le coup foireux de Macron incompétent en politique, c'est le chantage des incapables : Moi ou la barbarie, Moi ou le chaos !

Pour faire accepter l'escroquerie du réchauffement climatique, le temps des charlatans a besoin de la propagande alarmiste pour créer la confusion dans les esprits et légitimer le racket fiscal anti-CO2. Le mythe de la catastrophe climatique est mis en scène par des campagnes médiatiques basées sur la peur. C'est ce qu'on appelle le terrorisme climatique en guerre contre un produit naturel indispensable à la vie : le CO2!

Moore rapporte que les scientifiques sont cooptés et corrompus par les politiciens et les bureaucraties investies dans la propagande du changement climatique afin de centraliser davantage le pouvoir et le contrôle politiques. Depuis Al Gore et son grand « Mensonge qui dérange », les entreprises opportunistes soi-disant vertes parasitent les contribuables grâce à l'effet d'aubaine des réglementations absurdes et des subventions injustifiées si ce n'est par les menaces alléguées du changement climatique des propagandistes des médias.

Ainsi, les activistes du mouvement écolo-gauchiste révolutionnaire suscitent la peur dans le public et répandent des fausses nouvelles que rediffusent les médias. Tout ce petit monde vit grassement de la rente dorée que représentent les subventions massives au profit des politiciens verts et des scientifiques avec de l'argent du gouvernement pour créer la peur chez les gens. Moore rapporte que des scientifiques participent de leur plein gré au dogme réchauffiste, car ils vivent essentiellement des subventions gouvernementales.

Le mensonge du consensus de 99 % [parmi les scientifiques] qui partagent des convictions au sujet du changement climatique, c'est la meilleure explication de l'absence de toute preuve indiscutable. La science ne repose pas sur des opinions qui voudraient justifier des erreurs unanimement partagées.

Moore cite après bien d'autres (Claude Allègre et Serge Galam en France) la croyance générale que la Terre était au centre de l'univers. Quand Galileo a découvert que le soleil était au centre du système solaire et que la Terre tournait autour de lui, il a été condamné par la science des réchauffistes de l'époque.

Moore a conclu : Quand la superstition et une combinaison toxique de religion et d'idéologie politique prennent le dessus sur la science, il n'y a pas de vérité scientifique. C'est un canular absolu et une arnaque.

Régis Crépet: Non, le réchauffement climatique n'est pas évident pour une partie des scientifiques. Il a même marqué une pause depuis une quinzaine d'années. Dans ces conditions, le redémarrage à la hausse du réchauffement n'est pas plus probable que la poursuite quelques années encore d'un état stationnaire.

Le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), ne doute pas que le réchauffement climatique contemporain est directement lié aux activités humaines et aux émissions de gaz à effet de serre. C'est un raisonnement qui ne se vérifie pas systématiquement à travers les chiffres. Dans ses différents rapports rendus publics, le Giec se base sur la corrélation des courbes d'augmentation du taux de CO2 dans l'atmosphère depuis le début du XX° siècle et la hausse des températures planétaires mais sans jamais apporter la preuve du lien de cause à effet. Si la communauté scientifique admet que le réchauffement climatique « a été exacerbé par l'effet de serre d'origine anthropique », elle reconnaît que ce réchauffement a pu avoir une origine cyclique naturelle. Pour expliquer la pause du réchauffement climatique, des hypothèses sont émises telles la capacité des océans à absorber davantage de chaleur que prévu, le rôle des multiples éruptions volcaniques qui diffusent des aérosols dans la haute atmosphère et qui filtrent un pourcentage du rayonnement solaire ou la baisse d'activité du cycle solaire en cours depuis 10 ans. « N'oublions pas la variabilité naturelle du climat par cycles depuis bien avant notre ère contemporaine », rappelle Régis Crépet.

Malgré la version officielle émise dans les conclusions du Giec, il subsiste de grandes inconnues. Et si tout cela reposait sur une énorme erreur d'interprétation de cause à effet ? Si le réchauffement climatique n'était en définitive qu'un cycle naturel tel que la planète en a connu bien avant notre époque industrielle ?

Régis Crépet souligne que les cycles naturels de la planète liés aux phénomènes extérieurs (cycles solaires notamment, ou encore variation de l'orbite terrestre) auraient sur les changements climatiques une influence nettement supérieure à celle d'origine anthropique. Depuis Al Gore et son grand « Mensonge qui dérange » et ses 6 mètres d'élévation du niveau de la mer : réalité 1,7 mm par an ! Les relevés altimétriques par satellite (projet Topex-Poséïdon) révèlent que l'élévation globale fut quasi nulle au cours du XXe siècle. L'élévation du niveau des océans serait ainsi comprise entre 17 cm et 59 cm (Giec) à l'horizon 2100. Selon la NOAA-GISS, la hausse des températures mondiales serait proche de +0,2°C seulement à l'horizon 2100.

L'alarmisme climatique est la plus grande fraude scientifique. Walter Cunningham, astronaute d'Apollo 7, critique sévèrement la position des alarmistes climatiques. L'alarmisme climatique est la plus grande fraude dans le domaine de la science et la revendication d'un consensus à 97 % est absurde! Je n'ai pas trouvé une seule des revendications alarmistes qui ait une base solide en quoi que ce soit. Si on s'en tient à l'hypothèse réchauffiste, pas une théorie, mais une hypothèse, ils dénoncent des niveaux de CO2 anormalement élevés pour faire peur aux gens par de pures absurdités et des vœux pieux de la part d'alarmistes qui recherchent de plus en plus à se faire de l'argent sur le dos des contribuables. Il faut savoir qu'en ce moment, le CO2 et la température sont simultanément à l'un des niveaux les plus bas des derniers 600 à 800 millions d'années. C'est pourquoi, il dénonce l'alarmisme climatique comme la plus grande fraude du domaine scientifique!

Marc Mennessier : Le Giec n'est pas le garant de la vérité scientifique. Le géophysicien Vincent Courtillot répond à la pétition des climatologues (grassement subventionnés). 400 chercheurs spécialistes du climat se sont plaints des accusations mensongères portées contre eux par les climato-sceptiques!

Le professeur Vincent Courtillot, directeur de l'Institut de physique du globe à Paris, nommément mis en cause, a accepté de répondre à ces accusations. Je suis attaqué de manière profondément fausse et choquante. Je partage cet honneur avec Claude Allègre qui n'a pas besoin de moi pour défendre son point de vue. Si une partie de nos conclusions sur la question de l'origine du réchauffement climatique sont proches, il a ses arguments et ses méthodes et moi les miens. Je me bornerai à répondre aux accusations explicitement portées contre moi comme celle de porter des accusations mensongères à l'encontre de la communauté des climatologues ! Il faudrait d'abord définir qui sont ces climatologues ! Jean Jouzel et Hervé Le Treut sont des spécialistes de géochimie et de modélisation numérique. Ils confondent (volontairement ?) leur communauté avec le Giec. C'est lui dont je critique le mécanisme. Je maintiens que même avec les scientifiques les plus nombreux, un système de ce type ne garantit en rien de dire, à un moment donné, la vérité scientifique.

Celle-ci ne peut pas être le résultat d'un vote démocratique! Un seul avis contraire peut être exact. Le Giec ne peut décréter la vérité officielle soi-disant scientifique qu'avec un consensus illusoire d'opinions sans preuve scientifique. Mais, jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas de censure

idéologique en sciences! La meilleure manière de critiquer nos résultats scientifiques n'est pas d'envoyer une pétition (aux généreux dispensateurs de riches subventions) mais de soumettre par les mêmes voies des articles pour publication. Comme l'écrit mon collègue physicien Jean-Marc Lévy-Leblond, le fait que les signataires jugent nécessaire de faire appel aux pouvoirs politiques et administratifs pour étayer (justifier) leurs positions revient à reconnaître le manque d'indépendance qui leur est reproché par leurs adversaires, ce qui obère la fiabilité des travaux du Giec!

Moralité, avec l'escroquerie du réchauffement climatique, le temps des charlatans est de retour!

Thierry Michaud-Nérard

Et pour finir, l'interprétation de **JOHN COLEMAN**, un grand météorologiste américain, très connu aux Etats-Unis, qui résume cette aventure en 4 mots seulement :

« C'est une gigantesque arnaque »